



HAL
open science

**Benoît Frydman, Petit manuel pratique de droit global,
Académie Royale de Belgique, coll. “ L’Académie en
poche ”, série “ L’économie de marché est-elle juste? ”,
t. IV, 2014, 122 p**

Rafael Encinas de Munagorri

► **To cite this version:**

Rafael Encinas de Munagorri. Benoît Frydman, Petit manuel pratique de droit global, Académie Royale de Belgique, coll. “ L’Académie en poche ”, série “ L’économie de marché est-elle juste? ”, t. IV, 2014, 122 p. *Revue de droit du travail*, 2015, 06, pp.426. halshs-02241979

HAL Id: halshs-02241979

<https://shs.hal.science/halshs-02241979v1>

Submitted on 15 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rafael Encinas de Munagorri, (Publié à la Revue de droit du travail, Dalloz, 2015, p. 426)

Benoit Frydman, *Petit manuel pratique de droit global*, Académie Royale de Belgique, coll. L'Académie en poche, série L'économie de marché est-elle *juste* ?, tome 4 , 2014, 122 p.

Dans un petit livre à forte densité, Benoit Frydman nous invite à penser et agir dans notre nouveau monde juridique, celui du droit global. Le livre décoiffe, décape, dérange. Il provoque au sens de ce qui pourrait advenir. Il nous aide à comprendre le passé, à situer nos actions présentes, à réorienter nos combats à venir.

Animé d'un souci de justice, l'ouvrage est conçu comme une arme bien affûtée. Son argument est limpide : le monde juridique a changé, le juriste doit s'y adapter. D'abord, le constat est fait des évolutions politiques et économiques ayant conduit à l'affaiblissement de l'Etat providence au profit d'un 'village global' où les inégalités sont plus fortes que jamais, sans que pointe à l'horizon l'esquisse d'une gouvernance mondiale. Rien ne sert pourtant de macérer dans une idéologie du déclin ou du repli nationaliste, il convient avec lucidité d'aborder un tournant, celui du 'global turn'. Servi par un art de la mise en perspective historique, l'auteur sait nous apostropher dans nos choix quotidiens visant à optimiser nos biens et notre qualité de vie. Le macro se pense aussi à partir du micro. Particuliers, groupements, entreprises, chacun fait son 'shopping aux supermarchés des droits nationaux'.

Ce constat est ensuite prolongé dans ses plus âpres conséquences. Pris dans la spirale du marché, le droit subit des pressions à la baisse. Les droits protecteurs des salariés sont perçus comme des entraves à l'économie de marché tandis que sont recherchés les paradis fiscaux et numériques où il fait bon vivre et s'enrichir. Les Etats eux-mêmes sont sensibles aux sirènes d'une attractivité juridique susceptible de favoriser sur leurs terres le *business*, plutôt qu'il n'aille se faire ailleurs, chez le voisin. Mais la pensée du global est promue plus efficacement par l'imaginaire maritime des capitaines du capitalisme, celui de la conquête d'océans sans frontière, de la fluidité d'éléments interchangeable et immatériels, des écueils continentaux à éviter et des îles refuges où sont dissimulés trésors et ressources. Pour naviguer au mieux, certains juristes du droit global fournissent cartes, instruments, techniques, montages, girouettes *ad hoc* permettant de se jouer aux mieux des vents nationaux, internationaux et transnationaux.

Enfin, Benoit Frydman encourage d'autres juristes du droit global, ceux sensibles à la nouvelle question sociale, à prendre les choses en main. Nouvelle, car la question est désormais posée à l'échelle globale, et non plus dans le seul cadre national et étatique. Le livre bascule ici de la connaissance à l'action. Fidèle au pragmatisme de l'Ecole de Bruxelles, l'auteur sollicite notre intelligence pour l'orienter dans le sens pratique de combats renouvelés. Pour y voir clair, il faut 'sortir de la caverne de la souveraineté', se libérer des oeillères d'une conception étatique, sans s'éblouir pour autant des lueurs simplistes de l'avènement d'un Etat mondial ou de l'autorégulation du marché global. Cela suppose de porter son regard sur des 'objets juridiques non identifiés', de ne plus considérer les indicateurs et autres normativités techniques ou gestionnaires comme du non-droit, ni même comme des phénomènes juridiques de deuxième ordre.

Autrement dit, plutôt que de se complaire dans l'univers de ce qu'ils considèrent comme *hard*, les juristes feraient mieux de porter leurs analyses juridiques sur le *soft law*. Telle est la direction à prendre pour faire porter 'l'art de la ruse dans la lutte pour le droit'. Car le juriste n'est pas démuné pour transposer son savoir et son expérience du *hard* dans le domaine du *soft*. L'enjeu est de porter le fer au cœur des débats, 'd'appliquer la pression au point de contrôle', voire de procéder à des 'prises et des retournements', pour reprendre des intitulés de chapitre toujours très parlant. En son

temps, Gérard Lyon-Caen avait pu présenter le droit du travail comme une technique réversible (Dalloz, connaissance du droit, 1996), l'idée de réversibilité est ici appliquée aux normes permettant au capitalisme de prospérer et d'étendre sa toile sur le monde réel.

Porté par une armature théorique et politique vigoureuse, l'ouvrage fourmille d'illustrations relevant du droit social. Le livre en explique les limites et en trace, sinon des voies de relance, du moins des éléments de reconstitution. Le constat d'une absence d'effectivité des conventions de l'Organisation Internationale du Travail est ainsi tempéré par une relative efficacité des procédés non contraignants du Pacte mondial. Le thème de la 'responsabilité sociale des entreprises' et des 'codes de conduite' mis en œuvre par les entreprises est abordé sous l'angle d'un renversement tout stratégique, comme le montre l'exemple de la firme *Nike* contrainte de donner portée normative à des déclarations qui se voulaient uniquement de bonne intention.

La tonalité vive et enjouée de l'ouvrage ajoute à sa puissante aptitude à susciter la réflexion et l'action pour mieux nous orienter. Chapeau bas M. Benoit Frydman !